

Lettre de D'Alembert à Voltaire, 2 juillet 1770

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Voltaire, 2 juillet 1770, 1770-07-02

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1591>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher et illustre ami, j'ai reçu à la fois ...

RésuméA reçu les deux l. de Volt. par Marin. Sa mauvaise santé. Partisan d'accepter la souscription de J.-J. Rousseau, mais de refuser celle de La Beaumelle, pour les mêmes raisons que pour Fréron et Palissot. Calomnies à propos de la statue de Volt. : Mme Du Deffand. Palissot, auteur du Satirique.

Date restituée2 juillet [1770]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire70.55

Identifiant1478

NumPappas1051

Présentation

Sous-titre1051

Date1770-07-02

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Best. D16486

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Voltaire

Lieu de destination Ferney

Contexte géographique Ferney

Information générales

Langue Français

Source autogr., « à Paris », 3 p.

Localisation du document Den Haag RPB 129, G16A30, 132

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Destin. D'Alembert.
G 16-A30
1770

à Paris le 2 juillet 1770

109
132

Dalevov

Monsieur et illustre ami, j'ai reçu à la fois par M. Marin
deux de vos lettres, et je me hâte de répondre aux articles
essentiels; car je ne vous écris pas une longue lettre, et sans
toujours embuiler, briser, et presque entièrement prise de sommeil.

Je n'aime ni n'estime la personne de Jean Jacques Rousseau
qui par ses sottises est actuellement à Paris; j'ai fort à me
plaindre de lui, cependant je ne crois pas que ni vous ni vos
amis deviez refuser son offrande. Si cette offrande étoit
indispensable pour l'érection de la statue, je conçois qu'on
pourroit se faire une peine de l'accepter; mais qu'il survive ou
non, la statue n'en sera pas moins élevée; ce n'est que par un
hommage qu'il vous veut, et une espèce de vénération qu'il vous
fait. Voilà du moins comme je vois la chose, et ce que vos amis
à qui j'ai fait part de votre répugnance me paraissent penser
comme moi.

Quant à la Beaumelle, il n'en est pas de même, c'est un
homme déshonoré ainsi que Féron et Patisser; il

ne seroit pas juste de mettre Jean Jacques Rousseau dans
la meme classe. Cependant si vous insistez, je verrai avec
nos amis communs, le parti qu'il faudra prendre, on ne
pourroit lui rendre sa souscription que comme affaire
étrangere, ce qui auroit un inconvénient, car alors comment
y admettre le Roi de Prusse? Rousseau ne manqueroit pas
de jeter les hauts cris. Je vous invite donc à souffrir son offense
à l'égard de Frédéric, je lui écrirai à ce sujet, jusqu'à ce que vous
le desirer, & certainement je ne négligerai rien pour l'engager
à se joindre à nous.

J'espère, mes chers maîtres, qu'on vous a écrit de Paris, pour tâcher
d'empêcher votre plaisir, que ce n'est point à l'auteur de la
Henriade, de l'épique &c. que vous devez ce mouvement, mais
aux destructeurs de la religion: ne croyez point cette calomnie,
& pour vous prouver en à toute la fausseté combien elle est
absurde, il est facile de graver sur la statue le titre de vos principaux
ouvrages; sçavez vous que mad. de La Fayette qui vous a écrit cette
noirceur, est bien moins votre amie que nous, quelle lui est

applaudir les faibles de Fréron, en quelle on cite avec éloge les
méchancetés qui vous regardent. C'est de quoi j'ai été témoin plus
d'une fois. Ne la croyez donc pas dans les méchancetés qu'elle vous cont-
Pétissot avoir fait une comédie intitulée le fabrique, dans la
quelle il se déchirait lui-même à belles dents pour pouvoir déchirer
à son aise les philosophes. Comme il a su qu'on le soupçonnoit d'être
l'auteur de la pièce, il a écrit les lettres les plus fortes pour s'en dis-
culper; la pièce a été refusée à la justice, malgré la protection
de votre ami M. de Richelieu, ce jour-là Pétissot s'en est déclaré
l'auteur. à Dieu, mon cher maître, je n'ai pas la force de vous
l'avouer.